nico

interviews & fashion

L 17704 - 3H - F: 10 € - AL

Paper Dolls

Alors que l'Amérique découvre la société de consommation, le Pop Art et la conquête spatiale, les femmes adoptent avec enthousiasme une nouvelle mode: celle des robes en papier. **VASSILIS ZIDIANAKIS** s'est penché sur ce phénomène bref et intense.

Entretien réalisé par ***Céline Coubray****. Photographie de* ***Christian Aschman****.*

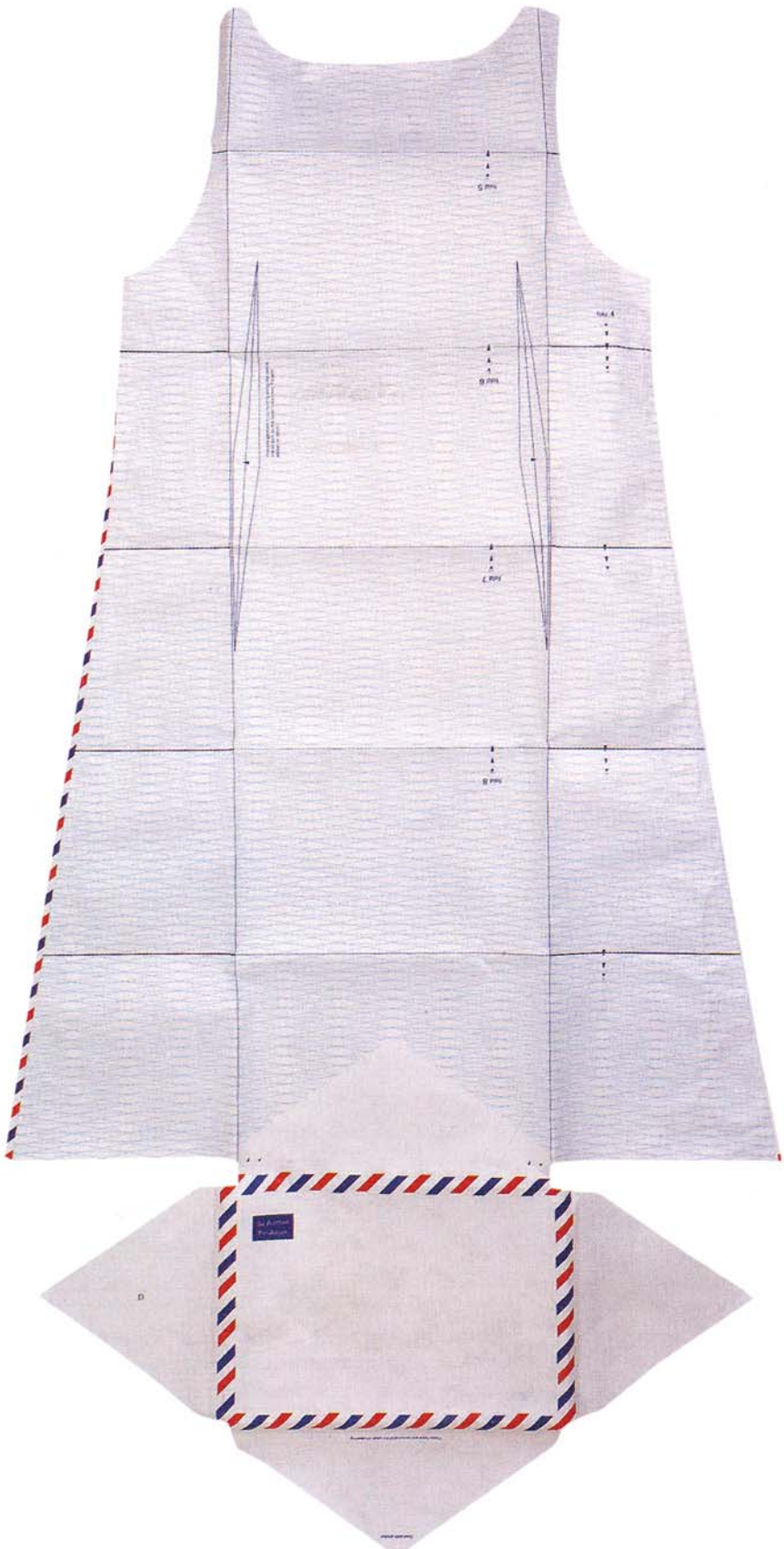
A la fin des années 1960 est apparue aux Etats-Unis une mode éphémère mais d'une intensité étonnante. Véritable phénomène de société, les robes en papier ont été portées par plusieurs millions de femmes, de toutes catégories sociales. Ne tenant plus compte du rythme des saisons, la mode changeait au quotidien, au gré des envies et des occasions. S'inscrivant en réponse aux besoins de modernité, de consommation, d'insouciance et d'optimisme qui sous-tendent la fin de cette décennie charnière, ces robes sont dévoilées dans l'exposition *RRRIPP!!! Paper Fashion* présentée au Mudam Luxembourg du 11 octobre 2008 au 02 février 2009, au Momu à Anvers du 12 mars au 16 Août 2009 et au Design Musem à Londres fin 2009-début 2010, et dont le commissariat est assuré par Vassilis Zidianakis, directeur artistique d'Atopos. Une belle occasion de découvrir ce phénomène populaire qui puise ses origines dans l'histoire du costume et dont on retrouve des réminiscences dans la mode contemporaine.

Pourriez-vous nous expliquer comment est apparue cette mode des robes en papier?

En 1966, la Scott Paper Company venait de mettre au point un nouveau type de papier et voulait en faire la promotion. Ils ont eu alors la très ingénieuse idée de fabriquer des robes en papier pour vanter les qualités de ce nouveau matériau et de les distribuer comme on le ferait avec un tract. Le succès fut immédiat et les femmes ont tout de suite adopté cette nouveauté. L'objet de publicité allait faire place à un véritable phénomène de société, touchant aussi bien les milieux modestes que des milieux plus huppés, trouvant là un nouveau moyen d'expression et d'amusement. Pour bien comprendre ce phénomène, il ne faut pas oublier le contexte, la société des années 1960. Cette société, dans les pays occidentaux, est en pleine mutation. La société de consommation est devenue dominante, le Pop Art et l'Op Art sont les courants émergents de la création artistique et la conquête spatiale est passée du rêve à la réalité. La mode suit bien entendu ses changements sociétaux. Les codes vestimentaires sont bouleversés, les hommes ne sont plus obligés de porter la cravate, les jeans prennent du galon, les jupes des femmes raccourcissent pour devenir mini, le corps se dénude avec la libération de la sexualité... Aussi, dans ce contexte, on comprend mieux pourquoi les robes en papier ont rencontré un tel succès. Leur coupe très sommaire, en forme de A, reprend une forme qui connaît déjà un grand succès dans le prêt-à-porter à l'époque. Sans manche, de taille mini, la liberté de mouvement est importante, le corps n'est pas contraint. De plus, les robes en papier présentaient une certaine connotation érotique puisque, potentiellement, pouvaient être facilement déchirées!

Quels usages avaient ces robes? A quelle occasion les portait-on?

Très rapidement, de nombreuses sociétés se sont mises à promouvoir leur produit sur ce nouvel outil de communication bon marché, sexy et glamour. Bonbons, savons, biscuits se retrouvent placardés sur ces robes pour véhiculer leur image. Les pages jaunes utilisent leurs feuilles si caractéristiques pour les transposer sur les robes. Même les politiciens trouvent cet outil intéressant. Les figures de Nixon, Kennedy, McCarthy, Trudeau sont agencées dans des compositions graphiques reproduites sur les robes portées dans les *meetings*



Hussein Chalayan, Airmail Dress, 1999.
Private collection

Sarah Caplan (MPH Design), Twin Towers' Poster Dress, New York 1999.
Photo: Panos Davios.
© ATOPOS collection, Athens.

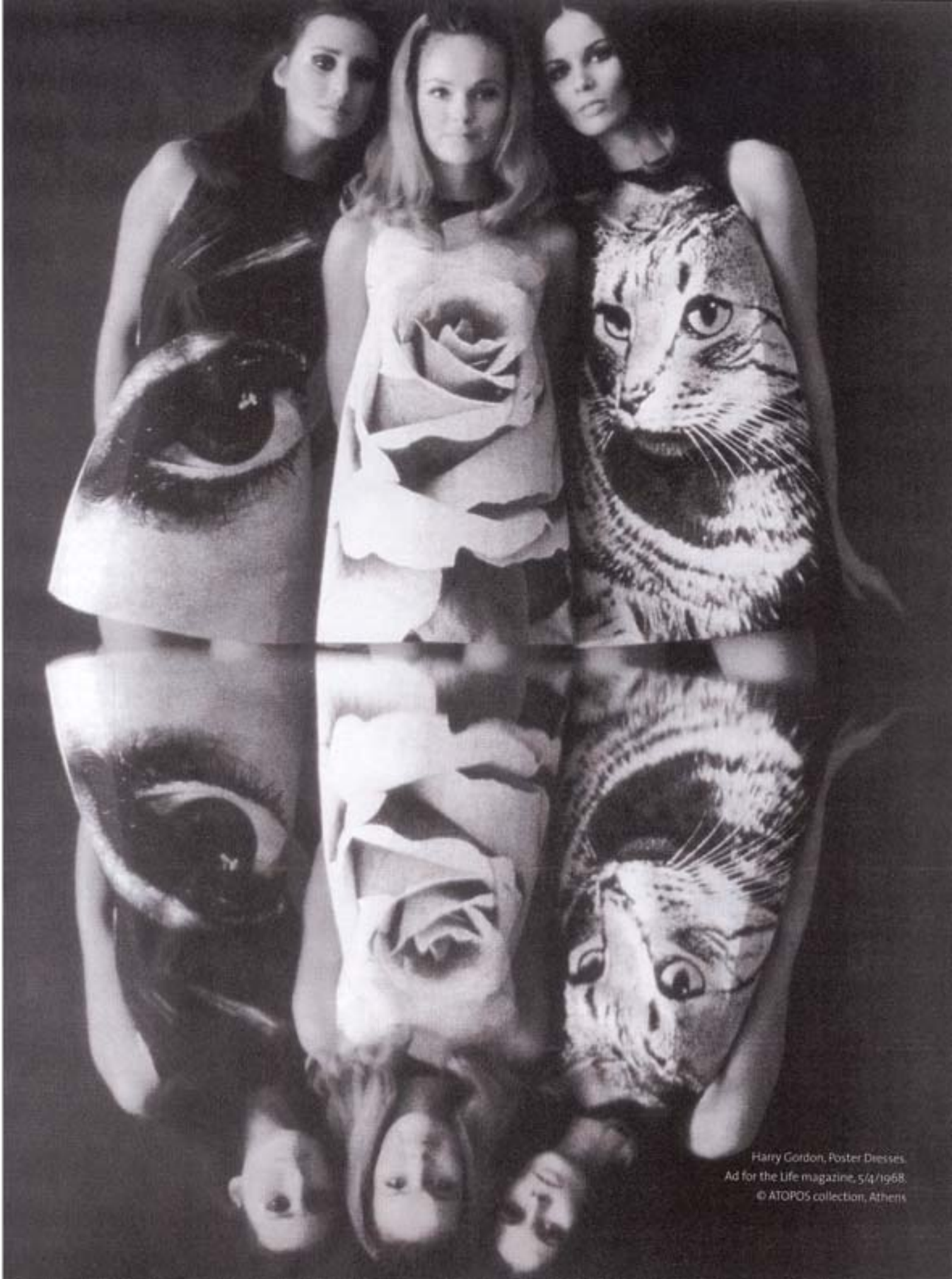
politiques des campagnes présidentielles. Les stars de cinéma - robe promotionnelle pour les Studios Universal, les chanteurs populaires - Bob Dylan, les films grand public - *Flintstones*, la presse - *Time Magazine*, *Milwaukee Sentinel*, et même le milieu artistique choisissent comme support de promotion et d'expression les robes en papier. Warhol a réalisé pour Nico la robe *Fragile* devenue aujourd'hui célèbre ou encore la fameuse robe avec les bananes. Des poèmes d'Allen Ginsberg sont reproduits sur des robes poster, une série de robes aux visuels très forts pouvant, après usage, être affichées au mur. On connaît même une adaptation masculine de ce phénomène avec le costume en papier de James Rausenquist. En parallèle de ces robes promotionnelles ou événementielles, on trouvait des robes plus «classiques» aux motifs floraux, avec des rayures ou des impressions chamarrées. Ce qui retient l'attention est aussi le rapport au temps singulier de ce vêtement. La notion d'éphémère est un élément constitutif et intrinsèque du produit. Toutes ces robes étaient faites pour n'être portées qu'une ou deux fois. Elles habillaient les jeunes femmes pour des événements spéciaux, des fêtes, des cocktails, un rendez-vous amoureux, ... La maîtresse de maison pouvait même choisir une robe assortie aux gobelets, petites serviettes et nappes en papier utilisées pour la fête organisée chez elle. En plus, les robes étaient inflammables, ce qui lui permettait de cuisiner et de fumer en toute sécurité. Une fois la fête terminée, la robe pouvait aller à la poubelle, avec les assiettes en carton usitées... Ce concept permettait toutes les fantaisies graphiques. Pour autant, on ne connaît que peu les noms des auteurs des motifs. Beaucoup étaient de simples dessinateurs industriels, déclinant des motifs utilisés pour les papiers-cadeaux, reprenant des motifs psychédéliques ou folkloriques à la mode. On retrouve beaucoup de formes géométriques issues de l'influence de l'Op Art, des couleurs vives correspondant à l'esprit joyeux, festif et insouciant de l'époque. D'autres modèles étaient laissés simplement vierges pour être personnalisés par des créations originales. On ressent aussi fortement l'influence des développements techniques. C'est la période de la conquête de l'espace, des utopies futuristes, de la science-fiction. En portant ces robes en papier, les femmes avaient l'impression de participer à cette conquête technologique, de porter un matériau nouveau, comme ces robes réalisées dans le même matériau que celui utilisé pour l'intérieur des combinaisons des cosmonautes.

L'objet de publicité allait faire place à un véritable phénomène de société, touchant aussi bien les milieux modestes que des milieux plus huppés, trouvant là un nouveau moyen d'expression et d'amusement.

Knitted paper vest, *Japan, late Edo period*. Photo: Leonidas Kourgiantakis.
© ATOPOS collection, Athens

Où pouvait-on se procurer ces robes? Les trouvait-on dans des magasins de vêtements?

Non, pas du tout! Plusieurs millions de robes en papier ont été produites et diffusées. Elles étaient souvent offertes en cadeau lors de l'achat d'un produit ou distribuées lors d'actions promotionnelles en tout genre. Des modèles étaient aussi en vente, à un prix de vente très attractif puisque autour d'un dollar. Le mode de diffusion est tout à fait nouveau car les robes n'étaient pas vendues dans les magasins traditionnels de prêt-



Harry Gordon, Poster Dresses.
Ad for the Life magazine, 5/4/1968.
© ATOPOS collection, Athens

Robert Kennedy electoral Campaign dress,
New York, 1968. Photo: Panos Davios.
© ATOPOS collection, Athens

à-porter sur cintre, mais dans les drugstores, papeteries, placées sur des présentoirs, dans des sachets en plastiques transparents, à côté des cartes postales, nappes en papier, gobelets en carton et petites serviettes. Il n'était pas possible d'ouvrir les sachets pour les essayer par exemple. Le choix se limitait à celui de la taille et du motif. La forme de la robe était reprise sur une silhouette de femme dessinée dans le style des figures de bande dessinée de l'époque. Il s'agit donc d'un nouveau type de comportement de consommation, d'une nouvelle approche du vêtement considéré comme un produit de très grande consommation.

Est-ce qu'il était possible d'acheter des accessoires?

Le marché a principalement développé les robes, mais il y a eu quelques accessoires comme des chapeaux, des sacs, des sous-vêtements et même un maillot de bain!

Combien de temps cet engouement a-t-il duré?

Ce fut très bref, puisque cette mode s'est concentrée entre 1966 et 1968. Les premières réflexions écologiques ont sonné le glas du jetable à outrance et l'industrie du textile a développé en parallèle des matériaux peu coûteux pour le prêt-à-porter.

Vous avez réussi à rassembler plus de 350 robes. Pourriez-vous nous expliquer en quelques mots ce qu'est Atopos et comment avez-vous réussi à constituer cette collection?

Atopos est une organisation culturelle hellénique à but non lucratif fondée en 2003 par Stamos Fafalios et moi-même. Nous organisons des projets qui confrontent l'art contemporain, la mode et le design. Nous travaillons avec les talents émergents sur des projets qui mettent en valeur de nouvelles technologies. Les projets sont toujours réalisés sur des thématiques internationales qui sont présentées au public au travers d'expositions itinérantes dans lesquelles une grande attention est apportée à la monstration. *Atopos* signifie en grec ancien inclassable, hors de l'ordinaire, excentrique. Une signification qui convient parfaitement à notre sujet d'étude actuelle: les robes en papier des années 1960. La collection que nous avons réussi à constituer représente aujourd'hui la plus importante collection au monde sur ce sujet. Nous avons acheté auprès de particuliers, lors de ventes aux enchères, sur internet... Mais nous avons aussi élargi notre recherche aux autres types de vêtements en papier qui existent ou ont existé à travers les modes et les époques. Nous avons acquis des vêtements japonais anciens, des Kamiko de l'époque Edo et Meiji. En parallèle de cela, nous enrichissons la collection de créations contemporaines, aussi bien avec des pièces réalisées par les stylistes comme Hugo Boss, Walter van Beirendonck, Helmut Lang, UEG ou Kosuke Tsumura que des œuvres de Robert Wilson ou Marcus Tomlinson. Issey Miyake nous a fait un cadeau magnifique que nous présentons pour la première fois lors de

Il s'agit donc d'un nouveau type de comportement de consommation, d'une nouvelle approche du vêtement considéré comme un produit de très grande consommation.

Paper Dress advertisement. Photo: Panos Davios.
© ATOPOS collection, Athens

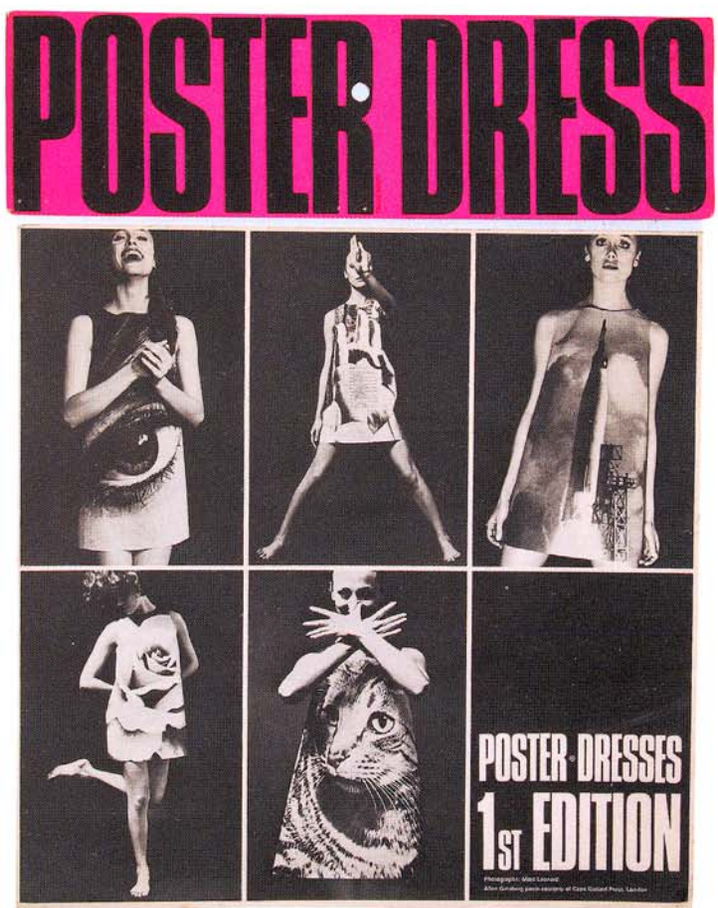
Paper Dress advertisement. Photo: Panos Davios.
© ATOPOS collection, Athens.

l'exposition à Luxembourg: son équipe et lui-même ont réalisé une collection expérimentale de vêtements en papier inspirés de notre collection. Ils ont utilisé du papier recyclé selon une méthode japonaise très ancienne, qu'ils ont travaillé comme un origami. Ces modèles de *Paper Pleats* ne seront pas commercialisés et nous avons la chance de pouvoir les recevoir dans notre collection. Nous avons également passé commande nous-mêmes à des stylistes et des artistes pour qu'ils proposent des créations inspirées de notre collection. Cet ensemble et les nombreuses recherches effectuées nous ont permis de réaliser *RRRIPP!!! Paper Fashion* que nous présentons maintenant au Mudam avant d'aller au Momu à Anvers du 12 mars au 16 Août 2009 et au Design Musem à Londres fin 2009-début 2010.

Toutes ces robes étaient faites pour n'être portées qu'une ou deux fois. Elles habillaient les jeunes femmes pour des événements spéciaux, des fêtes, des cocktails, un rendez-vous amoureux,...

Il existe donc une tradition des vêtements en papier. Pourriez-vous nous en dire un peu plus?

La civilisation ancienne japonaise a en effet eu une production remarquable de vêtements en papier. Ces vêtements étaient utilisés par différents types de personnes comme les moines bouddhistes qui s'en servaient lorsqu'ils partaient en retraite dans la forêt. Ils s'habillaient alors de vêtements en papier blanc qui, à la fin de leur retraite, étaient maculés et délabrés. Les moines les brûlaient alors, en signe de purification spirituelle. On peut également citer l'exemple des Samouraïs qui avaient comme rituel d'écrire sur des feuilles en papier qu'ils transformaient ensuite en vêtement de protection avec un système qui durcissait le papier. Le papier était aussi utilisé comme sous-vêtement placé sous les kimonos pour éviter les taches de transpiration qui étaient très mal vues. Les sous-vêtements en papier permettaient à la fois de créer une aération entre les couches de tissus et d'absorber la transpiration, si besoin. Mais on retrouve aussi des vêtements en tissus dans les régions équatoriales où les arbres poussent en profusion. En Europe, on trouve aussi des vêtements en papier. Au XIXe siècle, les hommes portaient des cols et des manchettes en papier, leur permettant ainsi d'avoir ces parties de chemise toujours propres et bien blanches. Pendant les guerres mondiales, lorsque les matières premières manquaient et les vêtements devenaient un bien précieux, les morts n'étaient pas enterrés avec leurs habits en tissus, gardés par les survivants, mais avec des vêtements en papier. Ces habits funéraires sont très touchants car ils imitent de délicates broderies, des boutons raffinés, des tissus ajourés... Un luxe qui souvent n'aurait pas été abordable pour les familles de défunts s'il s'agissait de vêtements en tissus. On peut toutefois remarquer que les techniques utilisées pour fabriquer ces vêtements ne sont pas toutes les mêmes. Il y a différents processus pour obtenir du papier et il est intéressant de noter que les robes en papier des années 1960 ne sont pas faites qu'avec de la cellulose. On utilisait alors aussi le Tyvek qui permet d'augmenter la résistance du matériau. C'est pour cela qu'on parle aussi de



Harry Gordon's *Poster Dresses packaging*. Photo: Panos Davios.
© ATOPOS collection, Athens

«non-tissé» et pas uniquement de «papier», bien que ce terme soit le plus courant.

Et puis, il y a l'utilisation du papier dans la mode contemporaine.

On retrouve en effet de nombreux exemples de créations en papier dans la mode contemporaine. Des stylistes d'avant-garde se sont essayés à cet exercice délicat et original. On peut voir par exemple dans l'exposition, une robe haute couture de Christian Lacroix réalisée en papier kraft et agrémentée de broderies et de perles. En remontant un peu dans le temps et en étant contemporain des robes en papier américaines, Paco Rabanne s'était aussi approprié ce matériau dans les années 1960. Il a proposé des modèles de robe en non-tissé, dont des robes de mariée. D'autres étaient plus futuristes. Il avait même inventé un distributeur qui aurait permis de se procurer des vêtements en papier à tout moment de la journée et dans n'importe quel endroit. Plus près de nous, on peut remarquer plusieurs modèles dans les collections de Rei Kawakubo pour Comme des Garçons, la collection de robes en papier de Jum Nakao en 2004, la jupe en papier au motif de Mickey de Bernhard Willhelm en 2001, les blousons de la collection *Avatar* de Walter Van Beirendonck pour l'Automne-Hiver 1997/98, la robe blanche d'Helmut Lang qu'Atopos compte dans sa collection. Ce support a aussi permis la création de modèle d'une très grande poésie comme *The Wizard of Jeanz* de Hiroaki Ohya, une série de livres dans laquelle chaque volume contient des pages qui se transforment en un vêtement spécifique, tour à tour robe, pantalon ou jupe. Cette œuvre fait d'ailleurs partie de la collection du Mudam qui est une des rares institutions à souligner les liens qui se tissent entre l'art et la mode. Hussein Chalayan a marqué notre mémoire avec le magnifique projet des *Airmail* dresses en 1999, des robes papier à lettre sur lesquelles on peut écrire puis plier et envoyer par la poste, comme une lettre ordinaire. Le papier est aussi un matériau isolant et dans nos sociétés précaires, peut être un moyen de survie. Nous possédons dans notre collection un projet de Kosuke Tsumura, *Final Home*, qui peut être rempli de vieux papiers froissés et porté en manteau ou servir d'abri pour les sans domicile fixe. Enfin, nous avons demandé à l'artiste Suzanne Lee de présenter son projet très novateur, *Bio Couture*, qui fait «pousser» du papier, c'est-à-dire de la cellulose. Tous ces projets et réalisations témoignent bien du fait que le papier est un matériau très malléable, d'une grande poésie, qui a beaucoup inspiré et continue de donner envie aux créateurs de produire des vêtements en lien avec le papier, encore aujourd'hui.

On retrouve de nombreux exemples de créations en papier dans la mode contemporaine. Des stylistes d'avant-garde se sont essayés à cet exercice délicat et original.

The Big Ones for '68 paper dress, USA 1968. Promotional paper dress of Universal Studios with "pop" portraits of the Studios popular stars. Photo: Panos Davios. © ATOPOS collection, Athens.